

Des femmes démystifient l'informatique

PROPOS SYNTHÉTISÉS PAR PERLINE

Au début étaient les Anglaises du groupe *Microsystemers*. Comme son nom l'indique, ce groupe est un lieu de rencontre de femmes "concernées" par les micro-ordinateurs. Elles éditent un périodique – interdit aux hommes, fallait-il le préciser ? Il y a quelques années, elles ont cédé à l'amicale pression des femmes pour faire ce qu'on ne peut pas appeler un cours, ni une formation, mais une "réunion" de femmes autour du problème de l'usage du micro-ordinateur. Sentant le même besoin, depuis longtemps, en France, le réseau Femmes-informatisation-bureaux a longtemps cherché une informaticienne spécialiste micro dans ses rangs. Elle l'a trouvée cette année et c'est ainsi que, grâce à *Terminal* et ses locaux, le démarrage a pu se faire.



Il a fallu penser au côté "travaux pratiques" : rapidement s'est imposé l'utilisation d'un traitement de texte. Celui qui a été choisi est l'un des plus conviviaux du marché (sur IBM et compatibles), genre semi-intuitif, bourré de fonctions, permettant, à son plus haut niveau d'utilisation, de faire de la PAO (Publication assistée par ordinateur). Les avantages sont nombreux : en particulier l'apprentissage est progressif et la progression dépend uniquement de la manipulatrice, ses besoins et sa vitesse d'avance. Il y a également la possibilité, pour celles qui viennent dans le but de faire un bulletin d'association ou même un livre, de commencer une micro-formation. Mais n'allez pas croire que les femmes viennent pour apprendre à manipuler ! Et là, on peut dire que ce fut une bonne surprise. Le but principal de ces séances était de rencontrer des femmes qui n'osaient pas poser des questions, n'étaient pas satisfaites des réponses, ou bien ne désiraient pas s'inscrire à un cours avancé car ce n'était pas leur but. Et bien ce sont des femmes dans ces situations qui sont venues. Et

toujours, à la fin de la journée, elles semblaient pleinement satisfaites. L'une d'entre elles, en partant, a exprimé ce que je trouve le plus joli compliment pour le "cours" : « *En fin de compte, on en fait toute une histoire, mais l'informatique il n'y a pas de quoi monter ça aux nues ! Et on peut très bien vivre sans !* » Je serai l'une des dernières à les contredire.

Matériellement parlant

La journée, toujours un samedi, se déroule en deux parties : le matin de 10h à 12h30, l'après-midi de 13h30 à 16h. Pourquoi ? plusieurs impératifs ont guidé la conception du déroulement de la journée. Ce devait être le moins pesant possible, les femmes ayant déjà deux journées à faire. Choisir une journée complète, plutôt que plusieurs soirs, économisait les temps de transport. Le réveil ne doit pas se faire au son du clairon, trop tôt, et la fin du cours doit permettre d'avoir encore le temps de vagabonder pour décompresser ou faire des courses, le samedi étant bien souvent la seule journée disponible à cette fin !

Le midi, on apporte chacune son casse-croûte et, c'est très important, on mange ensemble sur place. Cela permet des contacts hors technicité, une atténuation des rapports "professeur-élève", et des échanges sur d'autres sujets, pratiques ou philosophiques, permettant la distanciation d'avec l'informatique. On attaque ainsi l'après-midi plus en copines qu'en apprentissage.

Le nombre d'informations, de nouveautés, de réflexions nécessaires en un temps concentré étant grand, la journée de travail devait impérativement être courte.

Pédagogiquement parlant

Les femmes viennent pour toutes sortes de raisons, avec toute sortes d'attentes, et malgré cela il faut concilier tout le monde et les autres ! La solution adoptée par notre pédagogue de service

est de commencer par demander aux femmes pourquoi elles sont là. C'est simple, et à l'usage ça se révéla optimum ! D'abord on arrive ainsi à mieux cerner les mythes reçus, les désirs. Des échanges et des opinions différentes se côtoient, on avance à petits pas vers les besoins, envies des femmes. A partir de là, on parle plus ou moins longtemps, on peut attaquer très vite le contact avec les machines, ou seulement l'après-midi, ou pas du tout. Toutes ne sont pas obligées de faire la même chose en même temps ; le petit nombre (six maximum) permet de personnaliser les contacts, de mieux répondre aux besoins et, d'autre part, pour n'être pas un cours particulier, l'interaction entre les femmes, encouragée, est inévitable et crée un autre rapport : celui de deux personnes qui, a priori sont là pour comprendre ou apprendre et s'expliquent ou s'enseignent entre elles. ■

La deuxième leçon, par Gretl

Me voilà aussi intimidée devant mon Bull que ma voisine novice, elle, devant son Amstrad. D'un mois à l'autre, j'ai oublié tout ce que j'avais appris. Quant à elle, on la dirait hypnotisée comme par un serpent, les yeux fixés sur son écran où apparaît, Dieu sait pourquoi, un texte en diverses couleurs. « Courage ! » lui dis-je, « sautez dans le bain. » « Et pourquoi pas ? me répond-elle, après tout je sais taper à la machine. » Alors tout me revient, comme une langue parlée dans sa jeunesse, et je ponds mon texte. Je passe à la ligne, nouveau paragraphe ; je corrige mes fautes : j'insère, j'enlève, je tape dessus.

« Fais dictionnaire ! » me crie Corinne, deux micros plus loin. Je déroule les menus, l'un après l'autre, jusqu'à ce que je trouve ce "dictionnaire", puis je le fixe avec mon curseur. « Fais-toi montrer toutes tes fautes de frappe ! » me crie encore Corinne. Eureka ! J'ai trouvé cette commande. Et la mémoire du micro se met à travailler. Le texte se déroule peu à peu, puis voilà ! on me signale une première faute. « Ce mot n'existe pas pour moi, me dit le logiciel, en m'offrant deux à quatre variantes, lequel voulez-vous ? » Penaude comme un chat qu'un rataurait pris, j'indique mon choix. Aussitôt le texte se met à bouger, à trembloter et, dans le calme qui suit l'ouragan, voici qu'apparaît, à la place de ma faute, l'épellation correcte. Nous continuons la course le long de mon texte, jusqu'au signal de la faute suivante. Nouvelle interrogation, nouveau choix. Et ainsi de suite. C'est ça, l'interactivité conviviale.

Mais quelle honte ! Avais-je vraiment fait tant de fautes de frappe, moi qui me croyais une dactylo chevronnée ? Pire encore, les fautes de frappe ne semblaient plus avoir aucune importance, puisque c'est le logiciel qui les dénêche et les corrige, dans un clin d'œil. Déqualification ? Ou gagne-temps ? Quant à la pause "pique-nique", ce fut l'occasion d'échanger nos recettes pour faire partager les tâches ménagères.

... AND SCIENCE ... MUSIC AND SCIENCE ... MUSIC ...

SCIENCE FRICTION

« magazine » d'information et de débat
sur la science et les techniques

- démystifie, décloisonne, fait connaître les concepts scientifiques, à partir des questions de chacun ;
- suscite curiosité, intérêt, critique, en donnant la parole aux auditeurs ;
- informe sur les enjeux sociaux, éthiques, de la science et des techniques.

Chaque samedi sur Radio Lucrèce
106.7 FM, de 12h à 13h30

- mini revue de presse de l'actualité scientifique ;
 - le thème avec les invités ;
 - des débats.

RADIO LUCRECE



106.7 Mhz

Science Friction c/o Terminal, 18, rue de Châtillon, 75014 Paris.

Tél. : 45 39 50 08

Le samedi en direct : 44 24 08 04